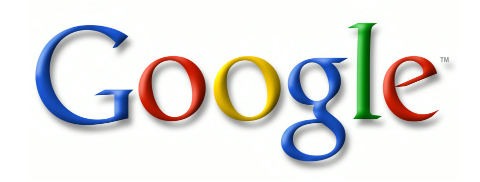
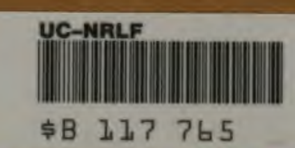



UC-NRLF
$B 117 765





HERCULE

OU

L'EXTERMINATEUR DE TOUT ÊTRE NUISIBLE.

POËME

Par MARIUS TRABAUD, *né à Marseille*
le 6 *Septembre* 1798.

PRIX : 75 CENTIMES.

Quoi qu'en disent les sots qui ne savent que nuire
Tous les écrits sont bons quand il sont pour instruire,
Sans la fable un auteur ne saurait s'exprimer
Ni dépeindre un amant s'il ne sait pas aimer.
Hercule surhumain à tout tyran funeste
Finit par triompher, dans le séjour céleste
Junon au grand pouvoir fière dans ses beaux yeux,
Pour lui brûle l'encens sur le trône des dieux.



MARSEILLE.
Imprimerie et Lithographie GRAVIÈRE,
Rue Paradis, 31.

1857.

PRÉFACE.

Les personnes qui ont consumé de longs loisirs à la lecture de la Mythologie, savent bien le grand rôle qui dans cette haute instruction est joué par Hercule.

Quant à ceux qui n'ont nulle teinture de la Mythologie, mon ouvrage donnant une pleine connaissance de ce fameux grec, il doit me suffire de leur donner pour Préface ce qui suit :

Hercule naquit à Thèbes, de Jupiter et d'Alemène, femme d'Amphitryon, Jupiter la séduisit en empruntant les traits de son mari.

Junon femme de Jupiter, jalouse et irritée de ce trait d'infidélité de son mari, conçut de la haine contre le nouveau-né.

Hercule dans son jeune âge portait le nom d'Alcée ou d'Alcide, apprit la lutte, la musique, l'art de conduire un char, le tir de l'arc, à diriger une armée dans un siège, enfin, tout ce qui pouvait le mettre en défense.

Le jeune Hercule grandit sous une forme colossale, robuste, et d'un courage sans pareil.

Arrivé à ce point Hercule s'arme d'une massue et de flèches, court l'univers, extermine les lions, les serpents, les sangliers, les monstres, les bandits, les géants, les rois tyrans, les souverains se signalant par quelque acte de férocité, enfin, tout être dangereux ou nuisible.

Par ce fameux héros la nature ainsi purgée de tout ce qui infectait son sein respira libre et saine.

HERCULE

LA NAISSANCE D'HERCULE.

Chant 1er.

**

Sous ce beau ciel de Grèce où jadis la vaillance
Vit les talents fleurir, Hercule prit naissance;
La force et le courage enflammaient son grand cœur,
Son bras fier de s'armer pour venger sa patrie
A signalé son nom sur la rive ennemie;
La gloire était sa flamme et guidait sa valeur.

Fils du grand Jupiter et de la belle Alcmène,
Junon fière beauté jalouse en son amour
Le voyant d'une amante avoir reçu le jour
Contre le nouveau né s'alimente sa haine.

Deux énormes serpents par elle suscités
Aux sifflements affreux lui serrent les côtés;
Hercule avec vigueur au regard d'un vampire
Les reçoit dans sa main, les tord et les déchire.

Au plus tendre de l'âge, Hercule merveilleux
Se sentant sur le pied d'un mortel vigoureux,
Du grand prince Iphiclès apprit avec aisance
L'art de conduire un char; poussé par la vaillance,
Castor qui reçut l'être au salut de l'état
Le forma sous un fer à courir au combat;
Linus d'un goût divin lui donna la musique
Qui le fit son rival; le célèbre autolyque

En forme de colosse et rempli de vigueur
Le vit par ses leçons fournir un grand lutteur
Ployé d'un œil ardent sous les leçons d'Euryte
Bientôt le tir de l'arc lui valut du mérite.

LE BOUVIER, LINUS, LA BARQUE D'OR.

Chant 2.

*

Un Bouvier simple et doux dans des champs isolés
Se trouvaient à son char deux taureaux attelés
Le grec se trouvant là loin de toute querelle
Regarde les taureaux le plus gras il détèle
Et sous l'œil du Bouvier qui montre un air ému
Il l'écorche vivant et le mange tout cru.

D'une oreille sensible à la note sonore
Hercule triomphait sous l'œil de Terpsichore
Linus d'une voix douce aux chants harmonieux
Faisait redire au loin des sons mélodieux
Implacables rivaux d'un goût digne d'envie
S'élève dans leurs chants l'aveugle jalousie
Une lutte s'engage entre ces deux rivaux
Agités de fureur en monstres infernaux
Hercule rugissant sous l'œil de la tempête
Lui donne de sa lyre et lui casse la tête.

Le vainqueur qui s'exerce en mortel sans pareil
Fut par ses grands travaux estimé du soleil
Qui d'une barque d'or flatta son espérance
Pour passer d'un œil fier le détroit de Gadès (1)
Son bras, dans les périls enfante des succès,
Il faut que tout succombe à sa noble vaillance.

LES STYMPHALIDES.

Chant 3.

*

Le lutteur qui s'amuse à des jeux plus nouveaux
Au long bec menaçant vit les femmes-oiseaux
Qui traversant les airs à six aîles rapides
Sur leur tête portaient le nom de Stymphalides.
Par vols multipliés d'un effet sans pareil
Elles couvraient de loin les rayons du soleil,
Lasses de voltiger sous un ciel solitaire
Elles viennent gaîment voltiger sur la terre.

(1) Détroit de Gibraltar.

Le héros furieux les affronte soudain
De part et d'autre brille un courage mutin,
Mais le grec si fameux, sous sa flèche cruelle
Les voit toutes rouler dans leur sang qui ruisselle.

LACINIUS.

Chant 4.

*

Sous le ciel d'Italie en pâtre vigoureux
Hercule faisait paître un grand troupeau de bœufs
Le fier Lacinius de funeste présage
En italien bandit faisait bien du ravage.
Armé, l'aborde et veut lui ravir son troupeau.
Le pâtre qui debout jouait du chalumeau,
Lâche son instrument sans tambour ni trompette
Et lui brise le front d'un coup de sa houlette.

L'HYDRE DE LERNE.

Chant 5.

*

Dans ce temps de miracle où triomphaient les dieux
Etait l'Hydre de Lerne animal monstrueux;
Effroyable serpent à plus de trois cent têtes,
A mille dents de fer au meurtre toujours prêtes;
Jusqu'au pays lointain tout tremblait pour son sort;
Sur sa trace infectée on rencontrait la mort;

Hercule au cœur cruel, à l'âme sanguinaire
Se présente, et soudain, il sort de son repaire;
Le grec à l'œil de rage, au désir satisfait,
Dans sa force inconnue en héros invincible,
Sur ses têtes d'airain, pose son pied terrible;
Et plus il en écrase, et plus il en renaît;
Il ranime ses coups, et sa rage écumante,
Voit enfin, expirer ce monstre d'épouvante.

LES MOLIONIDES.

Chant 6.

*

Le fameux grec suivi de ses vaillants sujets,
Qui courent les périls avec gloire et succès,
Marche d'un pas hautain, quand, les Molionides,

Grands monstres tout hideux au cri de la frayeur,
S'offrent à ses regards ; les grecs remplis d'ardeur,
Leur font tomber dessus mille flèches rapides ;
Un déluge de traits lancés avec courroux,
Ebranlent leur courage et les criblent de coups ;
Des hurlements affreux dans l'air se font entendre :
Et tout ensanglantés ils ne sont plus que cendre.

JUNON ATTIRE UN TAON DANS LE TROUPEAU D'HERCULE.

Chant 7.

*

Junon qui dans sa haine a plus d'un trait nouveau,
Voulant du grec berger désunir le troupeau,
Y suscite avec joie un gros Taon à six ailes ;
A l'aiguillon mortel ; à quatre dents cruelles :

Ce Taon dans sa nature énorme et tout hideux,
En bizarre lutin étrange et furieux,
Erre dans le troupeau, qui sans craindre poursuite
Effrayé se disperse, et se donne à la fuite ;

Le berger qui s'émeut, tout en rage à son gré
Saisit le monstre Taon, le foule sous son pié.

HERCULE BRISE LES FERS DE PROMÉTHÉE.

Chant 8.

*

Le héros bienfaisant d'une rare vertu,
D'un cœur à s'attendrir au malheur abattu
Ranime par l'espoir l'âme persécutée,
Et court, briser les fers où gémit Prométhée ;
Rend ce prince à la vie, et par ses bras vengeurs
Le Caucase n'est plus arrosé de ses pleurs ;
Ni l'aigle au bec d'airain aux cruelles morsures
Qui lui faisait souffrir les plus vives tortures,
N'ira plus de son bec lui déchirer le flanc ;
Ni d'une aile d'acier le teindre de son sang ;
N'ira plus assouvir sa rage meurtrière :
Etranglé par le grec il n'est plus que poussière.

LE LION DU MONT CITHÉRON.

Chant 9.

*

A l'aspect effrayant sur le mont Cithéron
Etait dans sa tanière un énorme lion,
Rouge, blanc, jaune et bleu, l'effroi de la campagne.
Monstre formé dit-on, par la rage et la peur,
Aux grands yeux noirs, enfin, animal de frayeur
Dont les rugissements ébranlaient la montagne.

Hercule non ému, de loin l'entend rugir ;
Il approche, il le voit; mais au lieu de le fuir
Il le serre de près, tout écumant de rage
A grands coups de massue il le met tout en sang ;
Ses formidables mains lui déchirent le flanc,
Et le monstre n'est plus qu'une ombre de carnage ;
Et le monstre détruit par ses terribles mains
Fait la félicité des villages voisins.

Le grec à l'œil sans peur par ce trait de vaillance
Du grand roi Thestius, gagne la confiance
Au point que ses désirs pleinement satisfaits
Il l'engage à rester dans son brillant palais.

DIOMÈDE ROI DES BISTONÈS EN THRACE.

Chant 10.

*

Diomède jaloux des Cavales jolies
En possédait un nombre aux fiers hennissements;
Sur elles brillait l'or, couronné de diamants ;
Par lui, de chair humaine elles étaient nourries :

Hercule par soupçon surprit ce roi cruel
Osant plonger sa main dans le sang d'un mortel
Qui, hâché par lui-même avec extravagance
On eût dit que sur l'homme il pesait sa vengeance,
Cela fait, il le voit de plaisir enchanté;

Le grec s'émeut, frisonne, et d'horreur agité
Le saisit par le cou le déchire avec rage;
Le livre à ses juments à l'œil antropophage
Qu'il cède avec plaisir au choix de la raison.

Eurysthée, à ses vœux les reçoit comme un don,
Mais ce prince fantasque et haut de caractère
Les voyant à dédain, et n'en ayant que faire
Loin de ses fiers regards les met en liberté :
N'étant plus sous le joug de la captivité,
Le hasard les conduit sur de tristes rivages
Où leur vie est livrée à des bêtes sauvages.

LES HESPÉRIDES.

Chant 11.

*

Hercule plein d'ardeur sous un ciel africain
Se riant de la mort, affrontant le destin,
Prenant tous les dangers pour des contes frivoles
Même au sommet d'Atlas (1), arrive en mugissant;
Sur sa place planté le grec plus d'un instant
Il fallut qu'il soutînt le ciel sur ses épaules.

Cela fait, il respire ; et d'un saut et d'un bond
Agile et vigoureux il est au pied du mont;
Les rochers par son poids, restent tremblants, timides,
Ainsi qu'un grand héros qui vomit le trépas
Il s'arme de fureur, rien n'arrête ses pas;
Il arrive au jardin où sont les hespérides,
Beautés, à qui Vénus a, comme un grand trésor
Hautement confié les quatre pommes d'or
Représentant partout sa grandeur infinie;
D'elles seules, dépend le bonheur de leur vie.

Le grec regarde, observe, il aperçoit Ladon,
Sous un regard hideux effroyable Dragon
A six jambes d'airain, aux yeux noirs, à cent têtes ;
Monstre fier et jaloux d'affronter les tempêtes ;
De défendre au besoin les fruits miraculeux
Surveillés par lui-même à la gloire des dieux ;
L'un sur l'autre lancés tous les deux pleins de rage
Ils se serrent le flanc , mais le grec s'en dégage,
Le perce de vingt dards qu'il retire pliés ;
Le traîne avec fureur , le foule sous ses pieds;
Le fait saigner des yeux et ses chairs lui déchire ;
Le Dragon perd son sang, et le Dragon expire;
Enfin, Ladon n'est plus : le digne grec vainqueur
Justement satisfait de ce trait de valeur
S'empare avec fierté des pommes merveilleuses

(1) Grandes chaînes de montagnes d'Afrique.

Des quatre pommes d'or à l'œil miraculeuses;
Elles brillent déjà sur son fer éclatant,
Tout fier de sa victoire il s'en va triomphant.

De ces fruits enchanteurs les nymphes dégarnies
D'un charme séduisant ne sont plus embellies;
Pour elles à jamais la fuite des amours
D'un large et sombre deuil à couvert les beaux jours;

Le destin qui les voit pensives, affligées
Les voit par Jupiter, en arbrisseaux changées.

EURYTE ROI D'ŒCHALIE EN THESSALIE.

Chant 12.

*

Euryte dit ces mots : « Quiconque arrivera,
Et dans le tir de l'arc sur moi, l'emportera
De ma fille la main lui reste en mariage; »

Hercule sur son maître emporte l'avantage,
Ainsi que sur ses fils glacés d'étonnement;

Euryte n'est qu'un roi parjure à son serment;
Aidé par son armée Hercule en sa furie
Assiège, et sous ses fers voit se rendre Œchalie;
Sur Euryte et ses fils il pèse sa rigueur,
Esclave de sa rage il leur perce le cœur;

Iole, sa jeune fille à l'air doux et sans feinte
Captive du vainqueur le suit sans nulle crainte.

CERBÈRE DOMPTÉ PAR HERCULE.

Chant 13.

*

Hercule surhumain en forme de vampire
Sur l'aile de la mort descend au noir empire
Où, son terrible aspect et ses bras sans égaux
Font pâlir de frayeur les monstres infernaux;
Par lui-même de fer sous la forme d'une ombre

Cerbère est arraché de sa demeure sombre;
Loin de son souterrain Cerbère est entraîné,
Par les mains du héros Cerbère est enchaîné,
Il revient sur la terre où, déjà la victoire
Semble ceindre son front des palmes de la gloire :

Eurysthée, à ses pieds par le héros vainqueur
Voit Cerbère tremblant de crainte et de frayeur ;
Ensuite, par le grec qui coule comme l'heure
Cerbère est ramené dans sa sombre demeure.

LE SANGLIER D'ERYMANTHE.

Chant 14.

*

Sous le ciel d'Erymanthe en habile chasseur
Hercule au vif regard, agile et plein d'ardeur
Chassait le sanglier qui faisait du ravage ;

Le Centaure Pholus dans sa grotte sauvage
Reçoit le gai chasseur, et lui verse du vin ;
Un repas est servi, pour tuer le chagrin
Dans une douce ivresse ils font couler la tonne ;
Attirés par l'odeur d'un vieux jus de l'automne.

Les Centaures en nombre ennemis des mortels,
Géants, chevaux-marins, carnassiers et cruels
Hurlant comme des loups sous un œil redoutable,
Veulent faire couler de ce jus délectable ;

Hercule que la gloire enflamme sa valeur,
Sa massue à la main sous l'œil d'une furie,
Tombe en désespéré sur la horde ennemie ;
Deux cents trouvent la mort sous son fer destructeur,

Les autres d'épouvante ont recours à la fuite ;
Le Centaure Pholus secondant le héros
Expire sous un trait de ces grands animaux.

Hercule en veut vengeance, et court à leur poursuite,
Les atteint, et bientôt, sous ses coups redoublés,
Ils sont réduits en cendre, et ses vœux sont comblés,
En chasseur sans pareil rappelant son audace
D'un pas fier et brutal il retourne à la chasse ;

Le sanglier malin croyant fuir le filet
Se trouve pourtant pris dans le trompeur lacet ;
Bien que dans la torture, il mugisse, il enrage,
Tout vivant il l'enchaîne, et nul sur son passage
Ne peut craindre la dent du terrible animal
Dont les poils hérissés le donnent pour fatal ;
Hercule le conduit d'une main exaltée ;
Et l'animal se voit même aux pieds d'Eurysthée.

ALCYONÈE.

Chant 15.

*

L'infâme Alcyonée effroyable géant
Armé comme un bandit, sur le pied d'un brigand,
Jetait dans la frayeur, la ville et la campagne ;
En effronté pillard, désolait la montagne ;
Epiait les côteaux ; veillait dans le vallon,
Voulant sous son pouvoir, les bœufs de Géryon,

Hercule qui ne craint ni le serpent, ni l'homme,
De vingt coups de massue et le dompte et l'assomme.

ORCHOMÈNE, LE TAUREAU DE CRÊTE.

Chant 16.

*

En monarque hautain, le tyran Orchomène,
Sur son peuple asservi faisait mugir sa haine ;

Le grec fier et jaloux de voir couler son sang,
Entre dans son palais, et lui perce le flanc ;
Le cœur ivre de joie, et l'âme satisfaite,
Il bénit son destin ; quand, sous le ciel de crète
Une nouvelle lutte embrase son cerveau ;
Il tombe avec fureur sur l'effrayant taureau,
Qui vomissait du feu dont la flamme infectée,
Glaçait d'abord les sens de l'âme épouvantée ;
D'un grand coup de massue, il l'assomme, et s'enfuit,
N'importe sur quel bord, le destin le conduit.

CYCNUS.

Chant 17.

*

De Mars et de Pirène agités par l'amour,
Au désir criminel Cycnus reçut le jour ;
Dans sa nature atroce, enclin au brigandage,
Gardant comme un bandit, les bords des grands chemins
Il égorgeait, pillait les pauvres pélerins,
Qui sous un air craintif, par un pieux hommage,
A la ville de Delphe, allaient porter des dons ;
Hercule qui du bien suit les sages leçons,

Poussé par la vengeance, et punissant le crime,
Le saisit de fureur; le plonge dans l'abîme;
Mais aux puissants désirs de l'Olympe outragé,
Cycnus par le destin, en Cygne fut changé.

EURYPYLE.

Chant 18.

*

Sur son trône orgueilleux le superbe Eurypyle,
Comme grand roi de Cos triomphait dans son île,
Son fier regard de haine et de sévérité,
Unissait la vengeance à la férocité;

Hercule ayant couru les rives de l'Euphrate
Fut arrêté dans l'île, et pris pour un pirate;
Irrité de ce trait sans redouter le sort
Il empoigne Eurypyle, il lui donne la mort.

SYLÉE.

Chant 19.

*

Le puissant roi d'Aulis sous le nom de Sylée
Tenait la grandeur d'âme au lointain exilée;
En infâme tyran régnait sur ses vassaux,
Sur son trône l'orgueil brillait dans ses châteaux;
Il avait des bosquets, la plus belle campagne,
Des jardins émaillés, de superbes vallons
Où les échos d'amour redisaient leurs chansons,
Et de nombreux troupeaux paissaient dans la montagne,
Ce roi fier, inhumain, gonflé de ses grandeurs,
Au pouvoir absolu forçait les voyageurs,
A travailler sans prix à sa vigne orgueilleuse;
Il pesait sur eux tous sa vengeance haineuse;

Hercule sur son front lance un œil irrité;
Ennuyé de le voir de rage transporté,
Le saisit par le flanc, et sa sombre paupière,
Sous les yeux de la mort se ferme à la lumière.

Xénodice, sa fille aux charmes de l'amour
Descend par sa fureur dans le sombre séjour.

PROTÉE VIEUX DIEU-MARIN.

Chant 20.

*

Ainsi qu'un dieu-marin, d'une longue vieillesse,
Le merveilleux Protée ignorait la richesse;
Une simple cabane aux injures de l'air
Le voyait fièrement se rire de l'hiver;
Sa gloire était d'avoir une belle génisse,
Et de changer de forme au gré de son caprice;
Il se changeait en Diable, en Vautour, en Lézard,
En montagne, en rivière, en Singe, en Léopard;

Mais loin de ses désirs, le destin le fit père,
De deux fils au cœur sombre, à l'âme téméraire;
Si bien que tous les deux au vice abandonnés
Ils furent sans retour par le crime entraînés;
Ils traversaient les bois, dévastaient les campagnes,
Ils prenaient des troupeaux paissant dans les montagnes;
Un poignard à leur main forgé par la frayeur
Forçait à la rançon le pâle voyageur;
Ainsi que des brigands de funeste présage,
Ce n'était sur leurs pas, que vol et que pillage;

Quand, d'une épaisse nuit perçant l'obscurité,
Par ces deux fiers brigands, Hercule est arrêté;

Ce héros dont le souffle épouvante l'orage
De ses terribles mains les saisit tous les deux;
Les bat l'un contre l'autre; il leur crève les yeux,
Ils sont par lui plongés dans le sombre rivage.

AMYNTOR ROI DES CLÉONES.

Chant 21.

*

Amyntor fier, vaillant, aimé de ses soldats
En monarque absolu régnait dans ses états;

Sa fille aux beaux yeux bleus, la belle Astydamie,
A la voix douce et tendre, à figure jolie,
Au printemps de ses jours, en ses charmes vainqueurs
Faisait palpiter l'âme et captivait les cœurs.

Pour se rendre en tels lieux où son devoir l'engage
Le grec par ses états lui demande passage,
Ou la main de sa fille; au discours du héros
En souverain superbe et fier de sa puissance,
De ses droits orgueilleux, de sa haute naissance,
Le monarque l'observe, et s'exprime en ces mots :
« Jeune et fier étranger que je ne puis comprendre
Ici, ni nulle part, tu n'as rien à prétendre ;
Ma fille, a des attraits, ils ne sont point pour toi ;
Sa main rare et sans prix est digne d'un grand roi,
Je ne t'accorde rien, va sur d'autres rivages
Moissonner des lauriers où grondent les orages ;
Où des monstres marins voudront te faire don ;
Pour moi, tu n'es qu'un Scythe, un Spectre, un Lestrigon. »

Au refus d'Amyntor le héros de vengeance
Non formé pour pâlir à l'ombre d'une offense
Le frappe de son dard, et lui perce le flanc,
Et ce roi si superbe expire dans son sang :
« Et toi, jeune beauté, dit-il à la princesse,
Non, non je ne veux pas immoler ta jeunesse ;
Ni livrer tes attraits à ma juste fureur ;
Je te fais ma captive, et suis le grec vainqueur. »

DÉZANIRE.

Chant 22.

✱

A l'âge des amours, l'aimable Déjanire,
Au regard séduisant, au gracieux sourire,
Au teint frais de la rose, et belle en ses appas,
Les grâces, les zéphirs voltigeaient sur ses pas ;
Au fleuve Achéloüs, hautement fiancée
L'hymen semblait déjà sourire à sa pensée,

Quand Hercule paraît, et d'un bras furieux
Qui ne craint ni l'enfer, ni monstres odieux,
Contre ce fier rival fait valoir son courage ;
Le voyant tour-à-tour fleuve, taureau, serpent,
Il ranime son bras, et son fer triomphant
Le laisse soupirer moins d'amour que de rage,
Il obtient la princesse aux attraits enchanteurs,
Beauté pleine d'amour, d'agréables douceurs.

Au taureau qui s'alarme en bête effarouchée
Par les mains du terrible une corne arrachée
Par les nymphes d'abord, loin des pleurs, des ennuis,
Est remplie avec soin et de fleurs et de fruits;
C'est la corne d'honneur, la corne d'abondance
Où du célèbre grec repose la vaillance.

Le vainqueur enivré de riants avenirs
A Tyrinthe emmenait l'objet de ses désirs,

Quand, les eaux d'Événus, (1) pleinement débordées
Offrant au voyageur des routes inondées
Interdissent ses pas, le Centaure Nessus,
Epris de la princesse, aux charmes de Vénus
D'un air doux, empressé, les raisonne et s'engage,
A passer Déjanire, en son léger bateau;
Tandis que son amant, le vainqueur du taureau
Traversera le fleuve, à l'aide de la nage;

Au lieu de la passer soudain sur l'autre bord
Nessus veut la séduire, et s'enflamme d'abord,

Quand, par le grec fameux une flèche (2) lancée
Du perfide Nessus la vie est offensée;
Les plus vives douleurs le troussent tout-à-tour,
Et dans ses cris de rage il délaisse le jour.

ANTÉE.

Chant 23.

*

Sur le sol Egyptien à figure hideuse
Antée, au cœur atroce, à taille monstrueuse
Laissait voir sur son pied, le géant, des géants,
A l'air sombre et cruel il forçait les passants
A peser sous son bras leur force et leur courage;
Il fallait donc lutter, par ce monstre de peur
Autant ils se trouvaient livrés à sa fureur,
Autant ils descendaient dans le sombre rivage;
Il souriait de joie en son cœur inhumain,
De leurs crânes foulés sa criminelle main.

Osait construire un temple à Neptune son père;
Hercule vient, l'épie; et le cœur courroucé
Trois fois par ce héros Antée est terrassé;
Mais au moindre contact de la terre sa mère

(1) Le fleuve Événus.

(2) Flèche trempée dans le sang empoisonné de l'Hydre de Lerne.

Chaque fois, il reprend sa farouche vigueur ;
Alors, le digne grec ranimant sa valeur
Près de son ennemi gronde comme l'orage,
Et le soulève en l'air, et l'étouffe de rage.

BUSIRIS.

Chant 24.

*

Le fameux Busiris, d'Égypte vice-roi
A signalé son nom par sa cruelle loi ;
Neuf ans dans ses états la famine alarmée
Erra dans le souci, de besoin consumée ;
Pour la tenir au loin sans espoir de retour
L'infâme, le cruel, et monstre tour-à-tour
Immolait de ses mains des victimes humaines ;
Alimentait les maux, laissait gémir les peines ;
Déjà sous ses regards, plus de mille étrangers
S'étaient vus par la mort livrés à ces dangers,
Quand, Hercule survient sous un œil d'épouvante :
Les cheveux hérissés, d'une main menaçante ;
Mais Busiris d'abord plus injuste et pervers
Par deux mille soldats le fait charger de fers ;
Que lui fait au héros qu'on l'accable de chaînes ;
Qu'on arme contre lui mille rages hautaines,
D'un léger mouvement de ses bras tout nerveux
Ses fers sont en morceaux; c'est alors, furieux,
Qu'il tombe sur le roi, le réduit en poussière ;
Amphidamas son fils, quitte aussi la lumière;
Déjà tout glorieux d'un si brillant succès
Il fond comme un serpent sur le héraut Chalbès,
Qui, sous son dard fatal n'est d'abord plus qu'une ombre
Qui va traîner son deuil dans la demeure sombre ;
Ils sont loin des mortels et du soleil qui luit;
Et tous les trois plongés dans l'éternelle nuit.
Le héros ne veut point des tyrans ni des vices,
Et détruit pour jamais les humains sacrifices.

PÉLIAS.

Chant 25.

*

Le fameux Pélias, injuste de nature
Hypocrite superbe agitant l'imposture
Etait roi d'Iolcos, usurpé sur Eson ;
Voulant perdre les jours de son neveu Jason,

« Eveille-toi dit-il, va dans ton grand courage
Chercher la toison d'or ; si tu domptes l'orage,
Bref, si tu réussis le trône t'appartient ; »
Pélias vain et faux sa parole ne tient ;
A ce trait révoltant la puissante Médée
Divine magicienne, et dans l'art des poisons
Plus à craindre vingt fois, que deux cents Lestrigons,
Par le droit, par le sang, par la vengeance aidée
Parvient à susciter la haine dans le cœur
Des filles du tyran superbe usurpateur ;
Et les voyant marcher sous un œil de furie
Les arme d'un poignard qui lui perce le flanc ;

Et par elles leur père expire dans son sang ;
Il va pleurer son deuil dans la sombre patrie.

Jason s'arme du sceptre, et par humaine loi
Il règne sur son trône ainsi qu'un juste roi.

Eson son père infirme, à l'exemple d'un sage
Supportait de sang froid les injures de l'âge ;
Sur son pied pouvait-il à peine s'émouvoir ;

Médée à l'âme fière, au magique pouvoir
Fut sensible à ses maux, et changea sa vieillesse
En un printemps fleuri de l'ardente jeunesse ;
Et rendu par Médée, à la fleur de ses jours

Eson voit dans sa flamme éclore les amours,
Eson n'enviant point l'éclat d'une couronne
Félicite son fils, et lui cède le trône.

Alceste, à l'âme tendre, au cœur sensible, humain ;
D'une haute vertu n'a point trempé sa main
Dans le parjure sang de Pélias son père ;
Elle était d'un air doux, d'un noble caractère.

Admète sans vigueur dans le lit de la mort
Apollon l'œil humide, affligé de son sort,
Bien que la parque soit cruelle, inexorable,
Obtient d'elle en faveur de son sort déplorable
Que si quelqu'un pour lui, voulait perdre le jour
Il ne descendrait point dans le sombre séjour.

C'est alors qu'au grand cœur Alceste, à l'âme belle
Pour prouver l'amitié d'une épouse fidèle ;
Pour prouver que la mort pour elle a des appas
Immole ses beaux jours et sa vie au trépas ;
Son œil n'observe plus la fuite des années ;
Planent sur son tombeau les sombres destinées,

yeux

Quand, Hercule survient sous l'œil d'un grand héros ;
A son terrible aspect le sombre Thanatos (1)
« Faible mortel dit-il, redoute ma furie ;
Mon ombre est le trépas ; je terrasse la vie. »
« Et moi, répond le grec, je foule aux pieds la mort ;
Pour détruire un hercule il n'est rien d'assez fort ;
Qui t'a dit sans frémir quel destin est le nôtre ? »

A ces mots tous les deux s'élancent l'un sur l'autre
Ne formant qu'un lion de rage rugissant ;
Hercule se ranime, et sa fureur croissant
Six fois, il le soulève, et six fois, il se lasse ;
Il le soulève encore, enfin, il le terrasse ;
Le héros satisfait dans un transport jaloux
Rend de sa main fameuse Alceste, à son époux.

Dans un temps reculé n'ayant que l'espérance
Apollon ici-bas, cherchait son existence ;

Hercule comme un juif errant seul et sans pain
Traînait loin d'un abri ses jours et son destin ;
Banni par Jupiter de la voûte Olympienne
Apollon tout pensif du destin qui l'entraîne

Admète généreux, jaloux de l'obliger
A ses gages un an le tint comme berger ;
Hercule se riant de la foudre qui gronde
Se trouvant une fois, égaré dans le monde ,
Rencontra chez Admète, homme d'humanité
Bon vin, bonne cuisine, et l'hospitalité ;
Apollon et le grec pleins de son assistance
Viennent de le payer de leur reconnaissance.

Voilà comme un bienfait trouve toujours son prix ,
Un ingrat fut toujours un objet de mépris.

GÉRYON.

Chant 26.

*

Sur son pied menaçant le fameux Géryon ,
Sans usage, sans mœurs, et sans religion,
Géant, à quatre corps, à cinq bras, à deux têtes,
Au souffle mugissant à braver les tempêtes ,

(1) La Mort.

Sur son trône d'airain régnait comme un grand roi
Dans l'île d'Erythie, et cruel dans sa loi
Ses peuples dans les fers qu'excitait la vengeance
Gémissaient, mais en vain sous sa haute puissance;
Il avait dans ses parcs nombre de jolis bœufs
Aux grands soins prodigués, d'un rouge merveilleux;

L'énorme chien Orthros, à deux têtes sanglantes;
A longue queue horrible, aux griffes effrayantes;

Et sur un pied hideux le fier Eurytion
Géant, à quatre bras, à vingt dents meurtrières;
A l'air sombre et farouche enlacé de vipères
Gardaient les bœufs jolis du grand roi Géryon,

Quand, Hercule apparaît sous un œil formidable;
Ce héros mugissant, fougueux, épouvantable,
Tombe sur les gardiens, et son dard furieux
Les perce de vingt coups, ils meurent tous les deux;

Et Géryon qui fuit ses atteintes cruelles
Rencontre le trépas sous ses flèches mortelles:
Ces monstres ne sont plus et le héros vainqueur
Se rend maître des bœufs, le fruit de sa valeur.

BERGIÓN, ALBION, HERCULE AVEC SES BOEUFS.

Chant 27.

*

Hercule, grand mortel marche avec la furie:
Comme d'un pas superbe il passe en Ligurie. (1)

Bergion, Albion fameux géants bergers
Paissant de fiers troupeaux en bravant les dangers,
Pour lui ravir les bœufs, pris par son grand courage
En forme de remparts lui bouchent le passage,
Quels que soient les périls il faut le disputer;

Hercule, qu'il n'est rien qu'il ne puisse affronter
S'élance sur eux deux comme un foudre de guerre;
La rage qu'il vomit semble ébranler la terre;
Mais les géants bergers en mortels tout nerveux
En épuisant ses traits se rendent plus fougueux;
La force dans la rage en ces lieux les rassemble,
Luttant contre la mort sous leurs pieds, le sol tremble;

(1) La Crau.

Ainsi que trois lions par la rage entraînés
L'un l'autre pour se vaincre ils sont plus acharnés ;
On les dirait se tordre et vomir des vipères,

Quand. aux cris du héros le souverain des dieux
Qui voit tout, qui peut tout, fait d'un air furieux
Tomber sur les géants, un déluge de pierres ;
Et le héros sauvé voit dans ses doux transports
Descendre les vaincus dans l'empire des morts.
Un Dieu veille sur lui, nulle arme redoutable
Ne saurait désarmer sa massue indomptable.

CACUS, HERCULE AVEC SES BOEUFS.

Chant 28.

*

Le colosse Cacus devant l'être à Vulcain,
Sur le pied d'un brigand habitait l'Aventin ; (1)
Sous le regard d'un monstre épouvantant les âmes,
De sa bouche à ressort en forme de serpent
A replis tortueux, sortaient en mugissant
Des globes de fumée et des volcans de flammes;

Hercule, d'un pas fier passant près de ces lieux
Le brigand leste, adroit, lui prend quatorze bœufs
Qu'il va cacher d'abord dans son antre sauvage ;
Méfiant par hasard le grec sur son passage
Laisse agir librement son regard voyageur;
Il s'aperçoit volé ; qui ce mortel voleur ?
Il regarde, il écoute; après un long silence
Il les entend mugir; à grands pas il s'avance ;
Il prête encor l'oreille, ils mugissent plus fort ;
D'où les cris sont lancés il s'approche d'abord ;
Que frappe-t-il sa vue ! un immense repaire !
De l'entrée effroyable il ôte enfin la pierre,
Rocher d'un poids énorme, il entre avec fureur ;
Il parcourt ce lieu sombre asile de frayeur
Où repose le fruit de ses actes infâmes ;
Bien qu'en un mot Cacus de sa bouche de flammes
Jette de la fumée, il le saisit soudain ;
Il lance sur son être un regard assassin ;
Il le sort de son antre où le crime à l'œil sombre
Veille le jour, la nuit sous la forme d'une ombre ;

(1) La Montagne.

Et de rage il l'étouffe, il prend ses bœufs jolis,.
En vainqueur terrassant ses plus fiers ennemis
Le tyran sous ses coups voit s'entr'ouvrir sa tombe;
Sous ses coups glorieux la mort même succombe;
Il moissonne le myrte avec gloire et fierté,
Et la palme qui mène à l'immortalité.
Hercule, avec ses bœufs luttant contre l'orage
Se dévoue au destin et poursuit son voyage:
Au palais d'Eurysthée, où la gloire l'attend
Le héros plein d'ardeur arrive triomphant;
Présente à ce grand roi, les bœufs que sa vaillance
Croit dignes d'embellir son nom et sa puissance.

LES PYGMÉES.

Chant 29.

*

Hercule, couronné de mille beaux exploits
Ayant privé du jour des monstres et des rois;
Ayant vu sous sa force Antée, à l'âme fière,
L'œil fermé pour jamais rouler sur la poussière,
Sur les rives du Gange, au sein de mille fleurs
Eprouve de morphée, une fois les douceurs,
Quand, poussés par le nombre arrivent les Pygmées
De vingt pouces de haut, à petit nez pointu,
Aux yeux vifs et sanglants, au cœur sombre et têtu;
A deux mains de lapons d'épingles bien armées;
Par de tels combattants le héros assailli
Ouvre l'œil qui d'abord, se trouve réjoui
De voir des nains nombreux ignorés sur la terre
D'un courage mutin lui déclarer la guerre;
A cela le vainqueur du fameux Géryon,
Les fait tous prisonniers dans sa peau de lion.

CÉRYNITIDE (BICHE).

Chant 30.

*

Aux rives de l'Anaure (1) aux frimas étrangères
Etait gras pâturage où cinq biches légères
Paissaient le jour la nuit possédant un trésor;
Biches, à pieds d'airain; biches à cornes d'or;

(1) Petite rivière dont les bords étaient continuellement garnis de fleurs.

D'elles cinq dans ces lieux paissant comme exilées
Diane en voulut quatre à son char attelées ;
Cérynitide aux vœux de la belle Junon
Fut laissée au héros pour un travail, un don ;
A Diane de cœur la biche dévouée
Paissait dans le Ménale et dans le Cérynée ;
Dans ces lieux si charmants la biche respirait ;
Jeune, vive, à l'œil fier, caressante et jolie,
Un an par le héros la biche poursuivie
Il l'atteint à la course, il la blesse d'un trait :
Il cueille en souriant la palme de la gloire ;
En célèbre chasseur il chante sa victoire.

La biche qui paissait dans ces lieux enchanteurs
De son œil attendri laisse couler des pleurs ;
Apollon et Diane émus de cette offense
Le regardant d'abord sous un œil de vengeance ;
Hercule. bravant tout pour remplir son devoir
Semble incliner son front sous leur puissant pouvoir,
Le temps, porte ses pas sur son aile agitée ;
Et la biche superbe est aux pieds d'Eurysthée.

ERYX.

Chant 3I.

✱

Hercule, sous son œil de mortel voyageur
Foule aux pieds les dangers ; marche avec la valeur ;
Brille dans tout combat son courage indocile ;
Sur son pied de mortel il arrive en Sicile
Où sa force à chacun fait redire son nom ;

Le héros sicilien, Eryx, d'un grand renom
Au Pugilat fameux sous son regard d'outrage
Ose du héros grec menacer le courage ;
Hercule, qui ne craint ni monstre ni géant ;
Hercule, qui terrasse et lion et serpent,
Et qui voit tout périr sous sa force invincible
Sur ce hardi mortel pose sa main terrible ;
Le secoue avec rage : et son flanc déchiré
Eryx, n'est qu'un néant par la mort dévoré.

—

TENTATIVE SUR PROSERPINE.

Chant 32.

*

Au sévère regard la sombre Proserpine
Sous un voile d'attraits, d'une beauté divine,
D'un rayon de ses feux à la fleur de ses jours
De Thésée enflamma les coupables amours;

Pirithoüs, brûlant pour elle au fond de l'âme
Tisonnait de ses feux la criminelle flamme;
Tous les deux transportés jurent par l'Achéron
Et même par le Styx, de ravir à Pluton.
Le flambeau de son cœur, sa compagne fidèle,
Proserpine aux beaux yeux, adorable immortelle;
Et traînant de l'amour les rigueurs et les fers
Ils résolvent tous deux la descente aux enfers;
A peine ont-ils paru dans ces demeures sombres
Que leur souffle brûlant fait frissonner les ombres?
Tout tremble sous leurs pieds, s'entr'ouvrent des tombeaux
Mille spectres sanglants de leurs pâles flambeaux
Eclairent leurs regards agités d'épouvante;
Leur voix devient muette; et leur lèvre tremblante;

Cerbère à leur aspect de rage furieux
Par ses mugissements faisant trembler ces lieux
Fond sur Pirithoüs, l'étrangle et le déchire;

Tous les esprits de peur monstres du noir empire
Accourent mugissant, et d'eux, environné
Par les mains de Pluton, Thésée est enchaîné;
Comme grand criminel ainsi qu'il se déclare
Le coupable est conduit dans le fond du Tartare;
C'est dans cette prison sous des fers accablants
Qu'à des maux éternels sont condamnés les grands.
Pour le crime la loi n'est jamais trop rigide.
Le temps impétueux fuit d'une aile rapide.

Hercule part, s'élance, et descend aux enfers
Pour voler vers Thésée, et l'arracher des fers;
Il descend, mais à peine en cet asile sombre
A-t-il ouvert les yeux et reconnu son ombre,
Que des cris de frayeur et de longs hurlements
Soumettent le mortel à des frémissements.
Des corps tout enflammés, des ombres effroyables;
Des squelettes hideux; des monstres redoutables:

Des fantômes sanglants s'échappent des tombeaux ;
Les parques en fureur à la main les ciseaux ;
Cerbère à l'œil cruel sortant de sa tanière
En lion rugissant relevant sa crinière ;
Tout, ce que ces réduits ont de plus odieux,
Et de plus inhumain, et de plus furieux
Tombe sur le héros qui changeant son courage
En noire barbarie, en monstrueuse rage
Fait valoir sa massue, et ses dards assassins ;
Ses deux bras sont changés en serpents inhumains ;
Jusqu'aux dents en défense il écorche, il déchire ;

Hercule, reste enfin, vainqueur du noir empire ;
En héros triomphant jusque dans les enfers
A la voix de Thésée il court briser ses fers ;
Et tous les deux sortis de cette nuit profonde
Les voilà tous les deux dans l'empire du monde.
Jamais dans le péril Hercule n'a bronché ;
Et Thésée à jamais des fers est arraché.

LYCUS.

Chant 33.

✱

Jadis, par les beaux arts la Grèce florissante
A vu Thèbes fleurir en ville commerçante ;
Sous un beau ciel d'azur dans ce brillant séjour
En célèbre mortel, Hercule vint au jour ;
De ses puissants états Créon digne du trône
A, sur les fiers thébains vu briller sa couronne ;
Par un hymen charmant couronné de beaux jours
Mégare fut le fruit de ses tendres amours ;
Mégare, jeune encor sous un voile de charmes
Ignorant les soupirs, le chagrin et les larmes,
Beauté jolie, aimable, à deux yeux séduisants
Respirait la fraîcheur des zéphirs caressants ;
Et Mégare au cœur doux et d'un bon caractère
Se disait d'obéir à son vertueux père :

Hercule, pour Mégare en sa noble valeur
Soupira de plaisir, de joie et de bonheur ;
Mégare d'un amour d'amitié, de constance
Jeta sur le Thébain un regard d'espérance ;
Créon, d'un œil jaloux vit s'accroître leurs feux
Dans une pure ivresse au désir d'être heureux ;

Et Minerve inspirant l'union dans leurs âmes
Le flambeau de l'hymen les unit de ses flammes.
Hercule ne rêvant que peuples étrangers
Court sur des bords lointains affronter les dangers;
Va pour les scélérats entr'ouvrir des abîmes;
Et purger l'univers de tout germe de crimes;
Va pour exterminer la race des géants,
Et pour donner la mort aux lions, aux serpents.

Lycus, prince jaloux de sinistre mémoire
Voyant sous ses regards, s'écouler deux moissons,
Sans que soit revenu, le vainqueur des Dragons,
Dispose son armée à courir à la gloire;
Thèbes, par ses guerriers qui bravent l'univers
Voit tomber son orgueil sous ses glorieux fers,
L'ingrat triomphe, enfin, par lui Thèbes conquise
En mortel oppresseur, Lycus la tyrannise;
Lycus, comme un Satrape, au cœur d'un Lestrigon
Egaré par l'amour, assassine Créon.

Mégare est sa pensée, il la rêve., il l'adore;
Elle est dans ses désirs, le flambeau de l'aurore;
Sa flamme est son soleil, et Lycus assassin
La regarde et la force à lui donner sa main :
« Refuses-tu dit-il, ce poignard téméraire
Fait rejaillir ton sang sur le sang de ton père. »

Quand, Hercule survient, transporté de fureur
Et vomissant la rage il lui perce le cœur.

HERCULE DE RETOUR DES ENFERS.

Chant 34.

✱

Hercule, sur son pied le mortel des mortels;
Hercule, surhumain dont le mâle courage
A dompté le trépas, l'a foulé sous sa rage
Se montre dans la vie un des grands criminels.

Aux enfers qu'a-t-il vu? des images frappantes?
Des corps ensanglantés? des ombres mugissantes?
Une faux à la main, les parques en fureur
Sur leur pied de squelette enflammant la frayeur?
Pluton faisant mugir ces réduits effroyables?
De longs globes de feu planant sur les coupables?
Des fantômes couverts de sinistres flambeaux?
Et combattre lui seul, les monstres infernaux?

Aux sifflements affreux des serpents pleins de rage
Succombés sous ses coups, malgré son grand courage,
Hercule dit sans peur a pâli, s'est troublé ;
Les enfers furieux sous ses pieds ont tremblé ;
Alors, le grand héros a fui le noir empire.

Arrivé sur la terre un étrange délire
Mêlé de désespoir s'empare du vainqueur ;
Il ne se contient plus, la rage est dans son cœur ;
Plus féroce qu'un Scythe à l'œil monstre et barbare
Un poignard à la main il tombe sur Mégare
Son adorable épouse et lui perce le flanc ;
Ses fils criblés de dards sont noyés dans leur sang ;
Deux des fils d'Iphiclès déchirés par sa rage
Tout sanglants sont plongés dans le sombre rivage :

Quand le grand Jupiter, dieu vengeur et jaloux
Par tant de sang versé frémissant de courroux
Change en saine raison sa mortelle furie ;
Ignore les forfaits qu'un instant de sa vie
A vus porter atteinte à sa noble valeur ;
Mais sans moins susciter le remords dans son cœur.

C'est alors, dans le calme ému, pensif et sombre
Qu'il frémit d'épouvante au regard de son ombre ;
C'est alors, maudissant son bras et son destin
Qu'il découvre en son être un mortel assassin ;
Qu'il sent naître en son âme une vive torture ;
Qu'il est devenu monstre aux dieux, à la nature ;
Que Mégare et ses fils qu'il a privés du jour
Il voudrait les revoir dans le sombre séjour ;
« Mais non, mortel dit-il, se détruire est un crime
Laissé par le destin au cœur pusillanime ;
Au milieu des combats un héros sait mourir ;
Hercule, est criminel, Hercule, sait souffrir. »

LA PRISE DE TROIE.

Chant 35.

*

Jupiter dieu jaloux au pouvoir éternel
Toujours plus triomphant sur le trône du ciel,
Fier de voir sur son front un puissant diadême
Pèse sur tous les dieux sa volonté suprême.

Apollon et Neptune avec dieu-Jupiter
Eurent dans leur propos une vive querelle ;

Jupiter qui ne veut nul serviteur rebelle
Les chassa brusquement de l'empire de l'air.

Tous les deux égarés sous un beau ciel d'Asie
Eaque se présente au gré de leur génie ;
Voyant d'un œil léger l'injure des saisons
En talents merveilleux, architectes-maçons,
Ils résolvent que Troie et libre et non ornée
Doit se trouver par eux, de murs environnée ;
Se riant des soucis, des peines, des hasards,
Ils mettent main à l'œuvre, et par intelligence ;
Par travail assidu, par grande diligence ;
La ville sur son pied présente des remparts.

Le roi Laomédon dans son âme traîtresse
Se donne en mortel faux parjure à sa promesse,
En disant : « Je paîrai, si, roi, je suis encor
Quand sous les murs de Troie on puisera de l'or :
Voilà sur quel paîment ma parole est fondée. »

Apollon et Neptune ainsi que deux grands dieux
Se vengent sur ce roi hautain, présomptueux
Qui voit sous ses regards la Troade inondée ;
Et qui voit par ces dieux vainqueurs dans les combats
La peste avec fureur ravager ses états ;
Il dit, l'Olympe injuste et cruel et barbare ;
Il se trouble, il frémit, quand, l'oracle déclare
Que la peste et les eaux rentrent dans le néant,
Pourvu que chaque hiver sous un voile flottant
Une jeune fillette à son tour préparée
Par un monstre marin se trouve dévorée.

A l'éclat séduisant de la rose du jour
Jeune, avec des attraits, la charmante Hésione
Est, quoiqu'elle se trouble et s'alarme et frisonne
A ce grand sacrifice exposée à son tour,

Quand, Hercule survient, et son bras invincible
Sur le monstre marin lance son dard terrible,
Il tombe en mugissant par cris multipliés ;
Le héros fond sur lui, le foule sous ses pieds ;
La mort tremble, chancelle, et se sauve éperdue :
Par Hercule, Hésione à la vie est rendue.

Le roi Laomédon avait promis de cœur
Son aimable Hésione image d'innocence,
Et les douze coursiers qui flattaient sa puissance
Au célèbre mortel, au grand libérateur.

Le héros tout brillant d'un beau jour de mémoire
Lui réclame en vainqueur le prix de sa victoire.

Laomédon parjure au serment de sa foi
Lui refuse paîment par son titre de roi ;
Et profère ces mots : « Je me ris des alarmes ,
Il sera disputé par la force des armes. »

Hercule furieux contre Laomédon
Consulte son ami le brave Lamédon
Equitable et loyal, et tout ce que la Grèce
Peut fournir de héros, à l'âme vengeresse,
Ils volent se ranger sous ses fiers étendards
Pour affronter la mort et les sanglants hasards.
Tous les grecs rassemblés en cohortes nombreuses
Hercule leur fournit des armes glorieuses ;
Sa présence guerrière enflamme les héros ;
Et sa voix de Stentor fait entendre ces mots :
« Dignes enfants de Mars, sur la rive ènnemie
L'Euphrate nous arrose une palme fleurie ;
Un myrte glorieux, un immortel laurier ;
Vaincre ou mourir, c'est le cri d'un guerrier.

Armés des fers vengeurs qui domptent les tempêtes
Allons sur les Troyens moissonner des conquêtes. »

Hercule fait silence, et de nombreux vaisseaux
Reçoivent les guerriers et font blanchir les eaux.

Neptune l'œil fixé sur la plaine liquide
Un trident à la main leur sert de puissant guide.

Ces conquérants fameux, ces fiers européens
Dont la noble valeur s'embellit, se colore,
Brûlent d'être au feu, quand, une vaillante aurore
Leur laisse découvrir les rivages Troyens ;
Chacun d'eux, est saisi d'une joie inconnue ;
De joyeux chants guerriers résonnent dans la nue,
Et font de l'univers retentir les échos,
Troie et ses hauts remparts voient flotter leurs drapeaux.

Hercule tressaillit de plaisir , d'espérance ,
Enfin, les grecs rendus au point où la vaillance
Doit forcer la victoire et le sort des combats
Une héroïque ardeur s'enflamme dans leurs bras ;
Et la ville assiégée au milieu de l'orage
Les illustres héros franchissant les remparts ;
Lançant avec fureur leurs traits de toutes parts
Dans le sang des Troyens assouvissent leur rage.

Laomédon, veut fuir, mais trahi par le sort
Sous un globe de traits il rencontre la mort.
Priam, son juste fils seul héritier du trône

Hercule de sa main lui remet la couronne,
Le héros triomphant de sa noble valeur
Qui brille par l'éclat des palmes de l'honneur,
Le front ceint de lauriers cueillis dans les alarmes.
Embrasse son ami, son cher compagnon d'armes,
Le vaillant Lamédon qui fier de vingt succès
Célèbre la victoire à l'ombre des hauts faits.

Hercule, grand guerrier que la gloire environne
Pour flatter les désirs du brave Lamédon
Digne du fruit brillant du faux Laomédon
Lui donne par l'hymen, l'adorable Hésione ;

De ce trait généreux Lamédon enchanté
Unit sa haute gloire au cœur de la beauté.

LA TUNIQUE DE NESSUS.

Chant 36.

✱

Quand l'illustre héros d'un ardeur aguerrie
Eut vu tomber les murs et l'orgueil d'Œchalie
Iole, captive aimable, aux attraits séduisants
D'Hercule grand mortel suit les pas triomphants.

Au regard enchanteur la belle Déjanire
Jalouse au fond de l'âme, en l'ardeur qui l'inspire
Jure par la vengeance et par son fier courroux
De plonger dans la tombe Hercule son époux.

L'heure est enfin sonnée, où par effet tragique,
Du Centaure Nessus la mortelle tunique
Doit pour combler les vœux d'une épouse en fureur
Répandre son poison sur le corps du vainqueur ;
(1) C'est là, le seul espoir qu'à Déjanire reste.

Lichas digne héraut d'Hercule glorieux,
D'un air noble et loyal au favori des dieux
Présente de sa main la tunique funeste ;

Hercule la reçoit et l'endosse soudain ;
A peine la sent-il sur son corps surhumain,
Que les sucs vénémeux, dont le tissu terrible
Est si bien imprégné, qu'en aiguillon sensible
Chacun d'eux, le torture, et dévore son cœur,
La rage dans les sens, furieux de douleur
Sa main saisit Lichas tout tremblant, tout timide ;
Et Lichas est lancé dans la plaine liquide ;
Sous les flots mugissants, Lichas morne, affligé,
Par effet du destin, en rocher est changé.

(1) C'est là, ce que d'espoir à Déjanire reste

Le héros l'œil couvert de sombres espérances
Succombant sous le poids de ses vives souffrances,
Condamné par le sort, nuit et jour à gémir,
Ne sait plus respirer, ne songe qu'à mourir;
Sa vie est une rage, et sa voix mugissante,
Ordonne qu'un bûcher d'une immense grandeur,
Soit sur le mont Œta, dressé pour que son cœur,
Suive dans le cercueil son âme gémissante.

Philoctète guerrier digne ami du héros,
Reçoit de sa valeur les flèches glorieuses,
Qui dans mille combats toujours victorieuses,
Ont signalé son nom et ses brillants travaux;
Son ami les reçoit d'une âme noble et fière,
Pour les ensevelir dans un lieu solitaire,
Ayant surtout grand soin pour n'être criminel
De ne dire la place à nul être mortel.

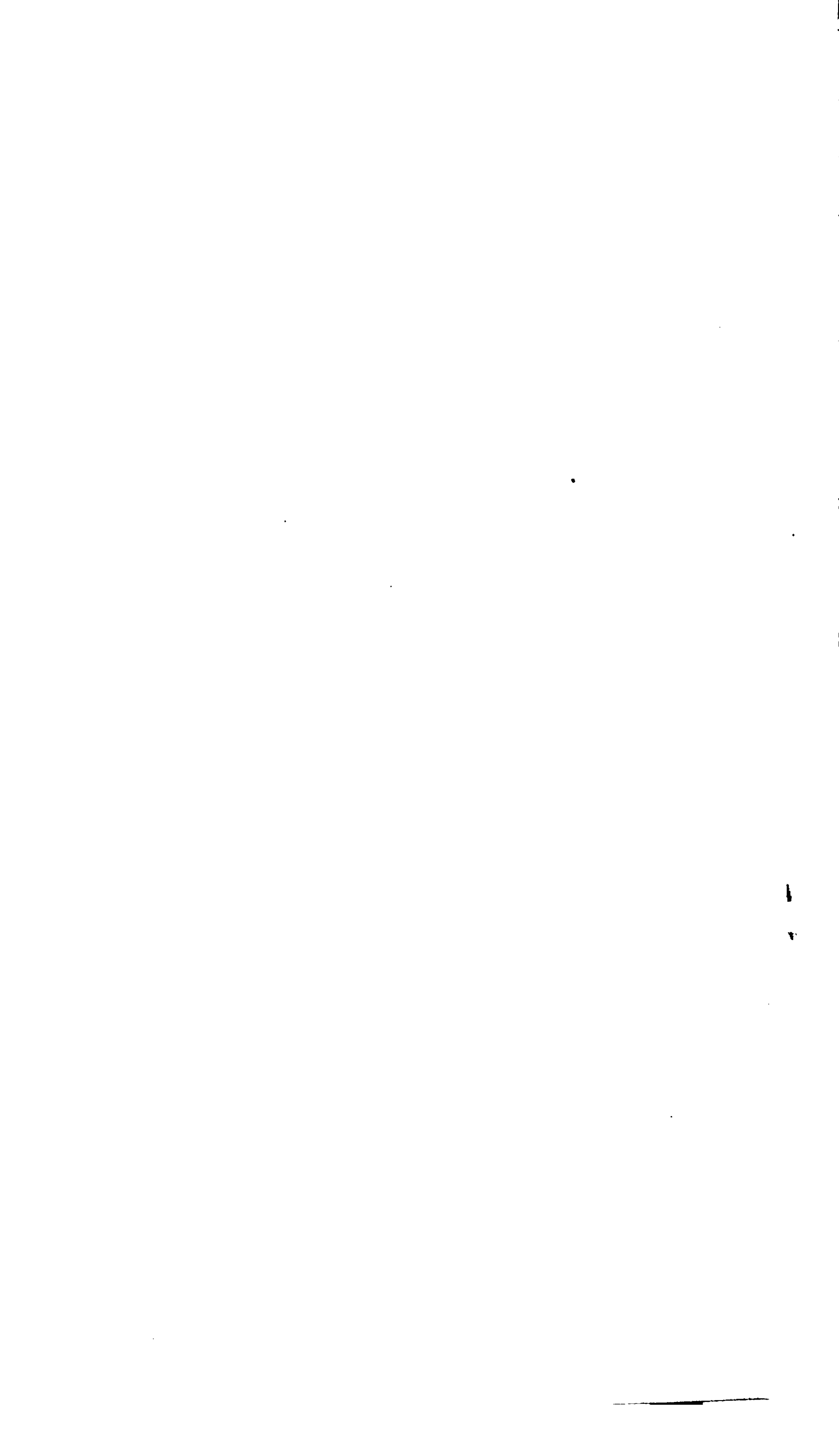
Iole, d'une naissance et fière et distinguée
Sous le nom du héros, se trouve enfin léguée,
A l'aîné de ses fils qui, sous le nom d'Hyllus
Doit s'unir par l'hymen, à la jeune Vénus.

Sur le bûcher sacré, l'illustre grec se place;
Sous l'œil des immortels dans une noble audace,
Pœan, y met le feu; le sol semble ébranlé;
D'abord le feu s'élève en long globe étoilé,
Quand, le fleuve Dyras de ses eaux bienfaisantes,
Qui s'échappant soudain de ses rives charmantes,
Couvrent sous un beau ciel des champs semés de fleurs,
Adoucit du héros les cuisantes douleurs.

Du célèbre bûcher la violente flamme,
Ayant rendus tout purs et son cœur et son âme;
Que rien n'est plus en lui du souffle d'un mortel;
Qu'il est pur et divin, par Minerve puissante;
Et par Dieu-Jupiter, à l'âme triomphante;
Hercule ainsi qu'un sage est placé dans le ciel,
La divine vertu dans son corps étincelle;
Il règne comme un dieu dans la vie éternelle
Sous les nobles regards de l'immortalité.

Junon n'a plus de haine, et juste en sa fierté,
Quand l'honneur de l'Olympe à le servir l'engage
Dispose Hébé, sa fille, à lui donner sa main.
Le nouveau dieu qui brille au pouvoir souverain
Avec la jeune Hébé, se donne au mariage.

FIN.




GAYLAMOUNT
PAMPHLET BINDER
Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.